

Deborah Creatura, IRSS

416-480-4780

Julie Saccone, Hôpital St. Michael

416-864-5047

Lenore Bromley, Action Cancer Ontario

416-971-9800, poste 3383

EMBARGO jusqu'au jeudi 20 août 2009 à 12 h 01 HNE

SELON UNE ÉTUDE, MOINS DE 50 % DES FEMMES DONT LES RÉSULTATS DU TEST PAPANICOLAOU SONT ANORMAUX REÇOIVENT LES SOINS DE SUIVI REQUIS

Les chercheurs découvrent que les écarts dans le dépistage du cancer en Ontario sont fondés sur le revenu

TORONTO (Ontario), le 20 août 2009 — Selon une étude effectuée par des chercheurs de l'Hôpital St. Michael et de l'Institut de recherche en services de santé (IRSS), moins de la moitié des femmes dont les résultats du test de Papanicolaou sont anormaux reçoivent les soins de suivi recommandés et potentiellement salvateurs. De plus, les femmes ayant un faible revenu sont moins portées à se soumettre au dépistage du cancer que les femmes à revenu élevé.

« Même si le cancer du col utérin est l'un des types de cancer les plus évitables, plus d'un million d'Ontariennes n'obtiennent pas de test de dépistage et un nombre disproportionné d'entre elles sont des femmes vivant dans des collectivités à faible revenu », explique Dre Arlene Bierman, médecin de l'Hôpital St. Michael et chercheuse principale du Projet d'élaboration du Rapport basé sur des données probantes de l'Ontario sur la santé des femmes (POWER). « Nous devons faire des efforts spéciaux pour prendre contact avec les femmes qui obtiennent des tests de dépistage mais qui ne reçoivent pas le suivi nécessaire et risquent de tomber entre les mailles du filet. Pour améliorer la surveillance et le traitement, nous avons besoin d'un système qui assure le suivi de tous les tests de Papanicolaou aux résultats anormaux, pour que toutes les femmes de l'Ontario reçoivent les meilleurs soins possible », ajoute Dre Bierman, une chercheuse à l'Institut de recherche en services de santé (IRSS).

L'Étude POWER (Projet d'élaboration du Rapport basé sur des données probantes de l'Ontario sur la santé des femmes), menée conjointement par l'Hôpital St. Michael et l'Institut de recherche en services de santé (IRSS), est la **première** étude en Ontario à donner une vue d'ensemble de la santé des femmes par rapport au sexe, au revenu, au niveau de scolarité, à l'ethnicité et à l'emplacement géographique. Les résultats sont présentés en détail dans le rapport intitulé *Cancer*, le deuxième rapport publié cette année dans le cadre de l'Étude POWER. Les décideurs et les fournisseurs de services de santé pourront utiliser ces résultats pour améliorer l'accessibilité, la qualité et les résultats des soins donnés aux Ontariennes. Dre Monika Krzyzanowska, oncologue médicale de l'Hôpital Princess Margaret/Réseau de santé universitaire, est l'auteure principale du chapitre sur le cancer. L'Étude POWER est financée par Écho : pour

l'amélioration de la santé des Ontariennes, un organisme du ministère de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario.

L'étude a révélé que moins de 50 pour cent des femmes dont les résultats du test de Papanicolaou montrent une anomalie de bas grade reçoivent les soins de suivi nécessaires dans le délai recommandé, qu'il s'agisse d'un deuxième test ou d'une colposcopie (examen médical du col utérin et du vagin). Ce groupe présente le plus grand risque de développer le cancer du col utérin et de ce fait, le plus grand besoin de recevoir les soins nécessaires. Pour que le dépistage fonctionne correctement, il est essentiel de donner un suivi à temps aux femmes qui ont des résultats anormaux.

« Entre 2005 et 2007, selon l'Indice de qualité du réseau de cancérologie de l'Ontario, 56 pour cent des Ontariennes admissibles ont subi tous les tests de dépistage du cancer recommandés pour leur groupe d'âge », affirme Dr George Pasut, vice-président, Prévention et dépistage, Action Cancer Ontario. « Nous devons continuer de travailler pour rejoindre les populations sous-dépistées. Nous devons, entre autres, adopter des approches ciblées pour mieux faire connaître le dépistage, l'accès au dépistage et les services de suivi. »

L'étude a révélé que les taux de dépistage du cancer du sein et du cancer du col utérin en Ontario sont inférieurs aux objectifs provinciaux, malgré le fait qu'il existe depuis longtemps des programmes de dépistage de ces deux cancers.

Les femmes vivant dans des quartiers à faible revenu, chez qui les taux de dépistage du cancer du sein, du cancer colorectal et du cancer du col utérin étaient constamment plus bas que chez les femmes de quartiers à revenu élevé, sont à risque. Selon l'étude, bien que le taux global de dépistage du col utérin chez les Ontariennes se situe à 69 pour cent, seulement 61 pour cent des femmes à faible revenu reçoivent des tests de dépistage, contre 75 pour cent des femmes à revenu élevé.

« Ces constatations sont frappantes, déclare Pat Campbell, chef de la direction d'Écho. Il est clair que le défi pour notre système de santé est de donner aux femmes et aux hommes à faible revenu accès précoce au dépistage, au diagnostic et au traitement. Pour cela, il faudra plus de services axés sur le patient, et il faudra comprendre et éliminer les obstacles qui limitent la participation aux programmes de santé. »

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'Étude POWER et ses partenaires et pour accéder au rapport sur le cancer, visitez le site www.powerstudy.ca. D'autres résultats de l'Étude POWER seront publiés plus tard cette année.

Dre Bierman est chercheuse au Centre de recherche Keenan de l'Institut du savoir Li Ka Shing de l'Hôpital St. Michael, scientifique à l'Institut de recherche en services de santé (ICES) et titulaire de la chaire en santé des femmes du Conseil ontarien des services de santé pour les femmes (prédécesseur d'Écho) à l'Hôpital St. Michael et l'Université de Toronto (Faculté de sciences infirmières Lawrence S. Bloomberg).